

INAUGURATION Un nouveau pôle touristique s'est ouvert hier à Val-de-Travers. L'absinthe est chez elle à Môtiers

MATTHIEU HENGUELY

Ce n'est plus un architecte, mais un sculpteur. Ce sont les propres termes utilisés par Guido Pietrini, l'homme qui a repensé l'intérieur de l'ex-hôtel de district de Môtiers qui a rouvert hier en Maison de l'absinthe. «Nous avons surtout enlevé de la matière, fait le vide. La maison date de 1794 et elle a été pensée comme une habitation, avec des espaces peu généreux. Mais c'est un musée, nous avons besoin d'espace», explique-t-il. «A certains endroits, nous avons enlevé jusqu'à cinq couches de pavement différentes, installées au fil des années.»

Le travail de l'architecte-sculpteur est surtout visible au centre de la maison. Un grand puits de lumière a été créé. «L'idée du vide est venue dans les cinq premières minutes. Il permet de mettre en relation tous les niveaux», indique Guido Pietrini. Avec la lucarne créée dans la façade nord qui donne «une prise de contact avec le territoire», ce sont les deux plus grosses interventions de l'architecte neuchâtelois. «Ce sont des aménagements qui fonctionnent pour n'importe quel musée.» Et l'absinthe dans tout ça? «Elle est présente via de nombreux clin d'œil, comme les lumières LED bleues.»

Et si les interventions de l'un sont «des cauchemars» pour les autres – le puits central a sacrifié passablement d'espace d'exposition, explique le muséologue Michel Etter –, tous les acteurs qui ont œuvré à l'aménagement des lieux se sont finalement entendus. «Elle fonctionne très bien comme ça», estime Pierre-André Delachaux, conservateur du

Musée régional du Val-de-Travers qui met à disposition, personnellement et au nom du musée, les objets exposés dans les étages.

«Des histoires»

Pour autant, pas question d'accumuler des objets. «Nous privilégions les histoires à raconter», explique l'historien. Telle celle du «Marie-Thérèse», un bateau parti pour l'Extrême-Orient les cales pleines de bordes, mais aussi d'absinthe, qui n'a jamais vu les ports asiatiques après un naufrage en mer de Chine. Trois bouteilles, dont une partie de Couvet, sont exposées au 2e étage. Non loin d'une boîte d'ananas en conserve, utilisée durant la clandestinité pour y accueillir de la

bleue. Dans les deux cas, l'objet s'efface devant son vécu.

C'est ainsi un «parcours initiatique» qui est proposé. «Des histoires vraies, à moitié vraies, ou totalement imaginaires», glisse Pierre-André Delachaux. Car c'est aussi ça l'absinthe, un mythe avec ses anecdotes, né de la période d'interdiction. Ainsi qu'une terrible ironie, celle de «glorifier l'absinthe là-même où elle était diabolisée», rappelle Guido Pietrini.

Les souvenirs d'un passé pas si lointain se retrouvent même au rez-de-chaussée, voulu très vivant avec le bar, la cuisine ou même encore la poste. Là où l'absinthe s'affiche pour mieux se vendre, la clandestinité à la dent dure. Un rayon d'étagère se baisse, un meuble s'ouvre... ◊

«Bienvenue jolie fée»

C'est par un poème que Jean-Nathanaël Karakash a entamé son discours hier soir lors de l'inauguration officielle de la Maison de l'absinthe. Un poème au goût de bleue évidemment: «Les quatre quatrains gris», dont l'auteur n'est autre que Jacques-André Stuedler, le premier citoyen d'honneur de la jeune commune. «Ce poème que de nombreux jeunes Val-lonniers ont appris lors des cours de diction qu'il donnait», a imaginé le conseiller d'Etat à la tribune, déclenchant les rires de l'assistance.

Première à prendre la parole, la présidente de commune Chantal Brunner avait déjà réussi le même tour de force, à coup d'anecdotes savoureuses sur la période de clandestinité, avant que Pierre-Olivier Chave transmette toute sa fierté et celle des porteurs du projet. Mais le plus haut en couleur a sans conteste été l'architecte Guido Pietrini. Après avoir recommandé à l'audience de ne pas trop s'appuyer sur les murs pour cause de peinture encore fraîche, il s'est amusé de l'ironie de l'histoire que tous ces prédécesseurs ont relevé à la tribune: un musée de l'absinthe là où l'on condamnait les producteurs de bleue. «C'est comme de faire un musée des droits de l'homme à Guantanamo!» La conclusion à Chantal Brunner: «Bienvenue dans ta nouvelle demeure, jolie fée!» ◊



C'est par un jet de bouteille que la Maison de l'absinthe a été officiellement inaugurée. Les lanceurs étaient Pierre-Olivier Chave, Jean-Nathanaël Karakash, Michel Etter, Guido Pietrini et Yann Klausner. CHRISTIAN GALLEY